

Le bruit des vagues

TOME 1 : LA TEMPÊTE



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Tiphaine Aubé

Mise en pages : Nord Compo

Conception de couverture : 2Li

ALISON SEGOND

*Le bruit
des vagues*

TOME 1 : LA TEMPÊTE

*Pour Isadora,
dont les couleurs étaient si éclatantes
qu'elles brillent encore.
Merci.*

*La mer est aussi profonde dans le calme
que dans la tempête,*

John Donne

*Chaque vague sait qu'elle est la mer.
Ce qui la défait ne la dérange pas,
car ce qui la brise la recrée.*

Lao-Tseu

Avertissement

Si je devais décrire *Le bruit des vagues* en un mot, ce serait « résilience ». Les épreuves que va devoir traverser Rose à travers ces pages sont difficiles (il s'agit même plutôt d'un euphémisme), et pour m'assurer d'être la plus réaliste possible, il m'a fallu écrire plusieurs passages qui pourraient heurter votre sensibilité.

Si vous ne souhaitez pas en savoir plus, je vous invite à sauter le prochain paragraphe et à plonger directement en plein cœur de l'histoire de Rose et Matteo.

Mais dans le cas contraire, avant que vous ne commenciez votre lecture, je préfère vous avertir que certains thèmes, dont la violence physique et psychologique, la violence sur enfants, le meurtre, la dépendance morale, la torture et le stress post-traumatique, sont abordés dans ce livre.

Prologue

Matteo

Comment le jour qui avait fait voler ma vie en éclats avait-il pu débiter de manière si ordinaire ? Je m'étais toujours posé la question. Il devrait y avoir un signe annonciateur ; un avertissement, au moins. Quelque chose qui nous crierait dès le réveil : « Attention, aujourd'hui, tu vas apprendre que la fille que tu aimes le plus au monde a disparu et que tu ne la reverras pas. »

Mais non.

Ce jour-là, tout avait commencé normalement.

Et j'étais très loin de me douter que ma vie s'effondrerait un instant plus tard, rien qu'en voyant une photo sur un écran de télévision.



C'était une journée de fin août banale, en 2016 : il faisait chaud. Les derniers touristes parcouraient les rues de Calvi, profitant des ultimes moments de leurs vacances avant de devoir retourner chez eux. Quant à moi, j'étais au salon. Je travaillais.

— Vous êtes certaine de ne pas vouloir un peu d'eau ? avais-je demandé à ma cliente.

La femme m'avait jeté un regard gêné. Elle semblait mal en point, mais ce n'était pas ma première cliente à faire un malaise après être restée allongée pendant trois heures, tout en accusant le choc des aiguilles qui perforaient sa peau pour y injecter de l'encre. Pourtant, cette femme-là, je m'en souviendrai toute ma vie. Elle représentait la dernière personne que j'avais vue avant que ma vie ne s'effondre. Le dernier vestige de ma normalité.

J'avais craint qu'elle fasse une baisse de tension, ou une autre connerie du genre, mais elle avait refusé ma proposition d'un signe de tête et fait quelques pas mal assurés. En la voyant tanguer, je l'avais rattrapée par le bras pour la stabiliser. Pour être honnête, je n'étais pas vraiment d'humeur à perdre du temps. Je voulais m'assurer que je n'avais pas reçu de messages le plus vite possible... et la suite confirmerait mon empressement. Seulement, ma morale me poussait à rester avec elle jusqu'à ce qu'elle se sente mieux.

— Ça va aller, avait-elle répondu. J'ai juste la tête qui tourne un peu.

— Si ça peut vous rassurer, j'ai l'habitude ! Prenez tout le temps dont vous avez besoin.

Un bruit m'avait fait relever la tête, pour découvrir Baptiste passer devant la porte de ma salle. Il avait croisé mon regard et je l'avais vu ravalé un rire moqueur. Cet imbécile passait son temps à se foutre de ma gueule.

Dès qu'elle s'était sentie plus alerte, et qu'il avait été possible de l'envoyer à Héloïse, notre secrétaire, pour l'encaisser, je m'étais précipité dans la salle de pause, qui était également notre salon et qui, globalement, servait aussi de salle d'attente pour l'instant. Avec Ange et Baptiste, on avait passé le printemps à le rénover mais ce n'était pas terminé.

Je m'étais laissé tomber dans l'un des fauteuils en cuir avec soulagement, en sortant mon téléphone de ma poche et en me demandant si Rose avait répondu à mes messages. Ange disait qu'il fallait peut-être que je lui laisse un peu de temps, mais je continuais de lui envoyer un message tous les jours, même si elle ne m'avait pas parlé depuis son départ. J'avais tellement hâte qu'elle rentre. Je pensais à elle sans arrêt ; j'imaginais nos retrouvailles, la manière dont je pourrais lui prouver que notre relation pouvait fonctionner...

J'avais levé les yeux vers la télévision, en me mettant immédiatement à râler :

— Qui a foutu les infos ?

Évidemment, personne n'avait répondu. Les mecs étaient dans leurs propres salles, et Héloïse sans doute occupée quelque part. En cherchant la télécommande pour zapper, tout avait basculé.

— Une enquête a été ouverte ce matin, après la disparition d'une famille française partie en excursion au Pérou il y a quelques semaines.

Le reste n'était plus qu'un mélange de souvenirs flous... et en même temps, je me rappelais certains détails avec une précision désarmante. Un mouvement de recul m'avait fait heurter le mur. Je me souvenais du nœud d'appréhension qui me tordait les entrailles. J'avais pensé que beaucoup de Français devaient voyager au Pérou, surtout à cette époque de l'année.

Que Rose et sa famille n'étaient pas les seuls à avoir eu cette idée.

— Agathe Dubois et ses deux enfants, Rose, dix-huit ans, et Matthieu, douze ans, sont arrivés à Lima le vingt-deux août, et ont totalement cessé de donner des nouvelles à leurs proches à partir du vingt-sept août. En retraçant leur itinéraire, les enquêteurs peuvent déjà affirmer qu'ils ont été vus pour la dernière fois dans un hôtel de la capitale, ce matin-là. Ils devaient rejoindre la ville d'Urubamba, près du Machu Picchu le soir même, mais ils n'y sont jamais parvenus et leurs téléphones ont cessé toute activité.

Quand j'avais entendu les noms prononcés par la journaliste, j'avais cessé de respirer. Parfois, j'avais

l'impression que je n'avais toujours pas repris mon souffle.

Au début, j'avais tenté de trouver une explication rationnelle. Une caméra cachée ? Une autre famille portant les mêmes noms ? Je m'étais relevé lentement de mon fauteuil, en secouant la tête sans même m'en rendre compte. Comme si... comme si je refusais d'entendre la vérité.

Et puis la première photo avait été diffusée, me forçant à sortir du déni, et j'avais compris qu'il s'agissait réellement de Rose. *De ma Rose.*

Perdue à l'autre bout du monde.

Je me souvenais parfaitement de cette photo. C'était Nina qui l'avait prise. Mon cœur avait subi un nouvel assaut en la reconnaissant. Des yeux gris envoûtants, une peau bronzée à force de passer son temps au bord de l'eau et de longs cheveux blonds, ondulés par la mer.

Malgré moi, j'avais encore attendu. Attendu qu'on annonce que c'était une erreur. Qu'ils avaient perdu leurs téléphones, mais qu'ils allaient bien. Que leur voiture était tombée en panne et qu'ils avaient dû trouver un autre moyen pour atteindre leur destination.

La vérité, c'était que j'attendais encore aujourd'hui.

Les pas précipités d'Ange avaient retenti dans les escaliers, puis le cri étouffé de Baptiste, mais je n'avais pas

Le bruit des vagues, tome 1

été capable de les regarder, parce que mes yeux restaient figés sur le bulletin d'informations...

Sur sa photo, sur son visage doux et souriant. Imprimés sur un avis de recherche.

Je ne sais pas comment, mais je m'étais soudain retrouvé au sol, et j'avais volé en éclats.

Et depuis... je cherchais toujours à rassembler les morceaux.